

La caricature politique :

L'exemple de Daumier

Solange CONTOUR

Les récentes élections ont beaucoup sollicité l'imagination des chansonniers et des caricaturistes. La mise en évidence des petits ridicules et des grandes vanités est, en effet, une tradition bien française qui, en même temps, remonte à la plus haute antiquité.

La satire

On a trouvé des dessins satiriques dans les vestiges archéologiques de l'ancienne Egypte et sur des vases grecs ainsi que dans les fresques d'Herculanum et de Pompéi. La littérature satirique donne sa pleine mesure avec Plaute ou Aristophane.

Au Moyen Âge, la satire s'exerce dans les structures extérieures et intérieures des églises (gargouilles, sculptures de portail, miséricordes des stalles) représentant des êtres difformes ou des animaux fantastiques.

L'utilisation de représentations humoristiques à des fins idéologiques remonte à la Renaissance et se développe d'abord aux Pays-Bas et en Allemagne avec, en particulier, des personnages à têtes grotesques.

Toutefois, la caricature proprement dite, telle que nous la connaissons aujourd'hui, naît en Angleterre, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'ennemi d'alors étant principalement la France, de nombreuses caricatures lui sont consacrées. Après sa fuite à Varennes, Louis XVI est représenté en cochon, ce qui témoigne du discrédit où il est tombé. De même la plupart des dessins ironisant à propos de Napoléon le représentent sous la forme d'un aigle rapace.

La caricature en France

Le succès populaire de la caricature anglaise et les bouleversements politiques vont faire éclater la caricature en France.

C'est ainsi qu'à partir du second quart du XIX^e siècle, le dessin politique devient une institution, en particulier grâce à une technique nouvelle : la lithographie. De nombreux journaux illustrés voient le jour et leurs tirages s'envolent. Par la suite, la caricature connaît un grand développement avec la presse à grand tirage.

Au temps de la Restauration et du Second Empire, la caricature prend ses lettres de noblesse avec des artistes comme Cham, Daumier, Gavarni, Gill, etc...

L'avènement de la République donne naissance à une nouvelle génération de caricaturistes, un peu déçus que le nouveau régime n'ait pas toutes les qualités dont ils avaient rêvé. C'est le cas de Forain qui, dans un de ses dessins, peint la République sous les traits d'une femme alourdie avec cette légende : « Et dire qu'elle était si belle sous l'Empire ! »

Passons vite sur les caricatures antisémites, suscitées par l'affaire Dreyfus, pour retenir seulement le dessin de Caran d'Ache représentant une table couverte de débris et de vaisselle brisée, autour de laquelle « ils en ont parlé ».

Au début du XX^e siècle se développe la caricature patriotique avec, en particulier, Hansi qui milite contre l'annexion de l'Al-



Daumier

sace. Puis vient « l'Assiette au Beurre » que l'on a pu qualifier de brûlot anarchiste. À la veille de la première guerre mondiale, Poulbot met ses gosses au service de la cause patriotique.

Puis naît le « Canard Enchaîné » qui, à ses débuts, « bouffe » du militaire et du curé mais évolue peu à peu jusqu'à devenir, à l'heure actuelle, un organe de presse qui distille des révélations redoutées par les milieux politiques ou financiers. Les événements de 1968 voient la naissance de « Hara Kiri ».

Enfin, la satire politique envahit le petit écran à travers des personnages connus, représentés sous forme de marionnettes, d'abord avec le « Bébête Show », puis avec les « Guignols de l'Info » qui réunissent bon an mal an quelque trois millions et demi de téléspectateurs.

De nos jours, dans l'ensemble du monde occidental, la plupart des organes de presse publient des caricatures. La tolérance, vis-à-vis de ce mode de communication, n'est pas forcément la même dans le reste du monde ainsi que l'a prouvé le scandale international entraîné par les caricatures sur Mahomet publiées dans un modeste journal danois.

Dans notre pays, actuellement, publier des caricatures est pratiquement sans danger. Il n'en a pas toujours été de même, ainsi que le prouve le cas d'Honoré Daumier. ►

► Nous avons choisi cet artiste parce qu'il est l'un des plus célèbres parmi les caricaturistes français. Nous le faisons aussi par sentimentalité : il est le grand homme de notre village où il a terminé sa vie ; en outre, dans notre enfance, nous l'avons approché de près pour avoir souvent, au sortir de l'école, joué à « chat perché » sur la stèle supportant son buste.

Daumier – Ses débuts dans la vie

Il naît à Marseille en 1808. Son père y est artisan vitrier, c'est-à-dire l'équivalent d'un encadreur actuel. Ce père se veut poète et, sans doute grisé par les succès d'estime obtenus à Marseille, décide de venir à Paris pour faire reconnaître son talent. Honoré Daumier a sept ans lorsque sa famille vient s'installer dans la capitale et y connaît une situation très difficile, ponctuée de nombreux déménagements.

Il est successivement petit clerc d'huissier et employé d'un libraire du Palais Royal mais sent naître en lui la vocation de dessinateur. Il suit des cours et s'initie à une technique relativement nouvelle : la lithographie (utilisation de la pierre comme support pour l'impression). En 1825, il entre chez Z. Béliard, lithographe et éditeur de portraits contemporains.

En 1830, les « Trois Glorieuses » viennent infléchir la carrière de l'artiste. Il s'agit des trois journées de juillet qui virent le peuple se soulever contre Charles X et le chasser de France. Daumier vit ces trois journées intensément dans les rues de Paris, avec les camarades de son âge. Il se grise d'action, voit les blessés, les morts, les barricades prises, perdues puis reprises, etc... Tout cela s'arrête brusquement et il a le sentiment amer d'être privé de la victoire.

Aussitôt, profitant de ses connaissances en matière de lithographie, il décide de passer à l'action et propose des dessins qui sont publiés par divers éditeurs. Ces lithographies attirent l'attention d'un artiste, Philippon. La rencontre des deux hommes est d'une importance considérable par la collaboration qui en découle.

Daumier et la caricature politique

Philippon est un dessinateur devenu un extraordinaire homme d'affaires. Il a fondé le premier journal d'opposition illustrée, « La Caricature ». Son journal fait l'objet de nombreux procès et de saisies et finalement lui-même est condamné à la prison. Libéré au bout de seize mois, il continue son opposition par la caricature et inspire, en 1834, les fameuses « poires » qui transforment le fruit en portrait de Louis-Philippe. En 1832, il fonde « Le Charivari », paraissant tous les jours y compris le dimanche, en publiant à chaque fois un dessin. Ce journal peut résister aux lois contre la presse, de septembre 1835, mais au prix de l'abandon de la caricature politique.

Daumier collabore à cette publication et il est lui-même

condamné à six mois de prison (août 1832 à février 1833) et à 500 francs d'amende, pour une charge contre Louis-Philippe sous les traits de Gargantua. Le dessin représente des valets qui, au moyen d'une grande échelle, véhiculent des sacs d'écus apportés par une multitude mal vêtue et affamée tandis que d'autres personnages placés sous l'échelle s'emparent

avec avidité de tout ce qui tombe des chargements et que des gens en grand costume se pressent autour de la chaise percée de Gargantua qui restitue l'or avalé, par le fessier, sous la forme de brevets de noblesse, portefeilles, décorations, etc...

A sa sortie de prison, Daumier reprend ses caricatures politiques. Deux d'entre elles, particulièrement célèbres, seront publiées dans « l'Association Mensuelle ». Il s'agit d'une part de « Enfoncé Lafayette ... Attrape mon vieux » (Lafayette vient de mourir et le dessin laisse supposer que Louis-Philippe s'en réjouit) ; l'autre est plus tragique et s'intitule « La rue Transnonain » (l'armée a perpétré le massacre des habitants d'un immeuble de cette rue où une barricade avait été construite).

Les lois de 1835 sur la presse vont contraindre Daumier à abandonner les thèmes politiques pour se consacrer aux travers des hommes dans la vie courante. Cet état de chose durera jusqu'à la révolution de 1848.

Il prend alors pour cible les parlementaires avant de manifester son inquiétude vis-à-vis des menées du futur Napoléon III dont il fait le personnage de Ratapoil. À ce sujet, il est intéressant d'évoquer sa façon de travailler : il assiste aux séances du Parlement et y sculpte de petits personnages en glaise ; il s'en sert ensuite, en les posant sous différents angles, pour l'élaboration de ses dessins. La plupart de ces minuscules statues, très

fragiles, ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; certaines cependant peuvent être admirées dans les vitrines du musée d'Orsay.

Le coup d'Etat du 2 décembre, qui institue le Second Empire, influe à son tour sur l'œuvre de Daumier : la presse est bâillonnée et il doit abandonner la caricature politique pour revenir au domaine des mœurs. De 1850 à 1872, il procède à un véritable reportage sur la vie de l'époque. Ses innombrables dessins ont fait l'objet de publications sous la forme d'albums consacrés par exemple aux intempéries, aux transports, aux arts et aux artistes, aux gens de justice, aux célibataires, etc... C'est à cette époque qu'il dénonce l'affairisme ambiant à travers le personnage de Robert Macaire dont il fait le type du fripon audacieux et fanfaron, allant jusqu'au vol et à l'assassinat ; celui-ci a pour complice Bertrand, autre rusé scélérat.

Il continue cependant à s'intéresser à la politique mais de façon indirecte : il caricature les transformations de Paris dues à Haussmann ou s'attaque à des sujets de politique étrangère. ►



Ratapoil

► La presse est muselée mais le porte-voix du Charivari fait rire aux dépens de Nicolas 1^{er} de Russie. Il défend les minorités opprimées, flétrit les guerres de Chine et de Crimée, met en garde contre les ambitions de la Prusse « ogresse moustachue et casquée, trop grosse ». La guerre de 1870 étant déclarée, Daumier montre la France enchaînée sur un rocher, tandis que l'aigle prussien lui déchire la poitrine de son bec.

A partir de 1872, la vue de Daumier s'affaiblit et sa main devient moins habile. Il doit renoncer à la lithographie pour se consacrer à la peinture et à l'aquarelle. Bien qu'il ait produit, en ce domaine, des œuvres puissantes, cet aspect de son art est mal connu ; en effet, la plupart de ses toiles sont parties à l'étranger, visibles dans des musées ou figurant dans des collections privées.

Disposant de faibles ressources, il se retire dans le petit village de Valmondois (Val-d'Oise) où il a des amis et où il a coutume de venir se reposer. Il y meurt en 1879 d'une hémorragie cérébrale.

Union européenne :

un passé réussi, maintenant préparons l'avenir.

Charles ALESSANDRI

Avoir l'Union Européenne sans guerre – sinon totalement en paix – depuis plus de soixante ans, certains pensent que l'œuvre entreprise après la deuxième guerre mondiale a produit tous ses effets et que nous n'avons plus – heureux héritiers des Pères Fondateurs ! – qu'à nous reposer sur cette évidente réussite...

Il nous faut un projet.

Mais même si l'on tient compte des dividendes de la paix sur les plans économique et social, cette satisfaction serait bien précaire si elle nous cachait cette vérité que tout groupe humain se justifie par des aspirations et des buts matériels et moraux communs et doit donc se doter des moyens de les atteindre.

Au sein d'un monde qui a beaucoup changé depuis la création de l'Union, cette dernière a besoin d'un projet commun lequel, à son tour, a besoin pour se justifier de reposer sur des valeurs acceptables par le reste du monde.

Le problème, c'est que ces valeurs ne se concrétisent pas toutes faute d'accord entre les peuples des pays-membres de l'Union. Citons, parmi d'autres sujets de discorde : l'abolition de la peine de mort encore refusée par certains pays, le renouveau de la xénophobie – forme dégradée du nationalisme – dans un certain nombre de pays ou de régions de l'Union, la volonté parfois violente d'autonomie dans d'autres, etc...

À supposer même que l'accord complet existe sur certaines valeurs, leur application pratique suppose que les pouvoirs respectifs des Institutions européennes et des Etats chargés de les appliquer soient clairement définis et que, si des conflits de compétences entre les uns et les autres naissent avec le temps, un organisme d'arbitrage existe qui puisse trancher en dernier ressort.

Cela permettra d'avoir des politiques communes adaptées.

Faute d'une telle définition des pouvoirs pour l'application d'un

Daumier et l'actualité

Dans ce village, la maison qu'occupait Daumier existe toujours. Elle doit dégager des effluves bénéfiques car elle est occupée actuellement par un artiste dont la renommée ne cesse de croître, Jacques Monestier, fabricant d'automates. C'est un sujet que nous aborderons une autre fois.

Les dessins de Daumier ont une telle pertinence que beaucoup d'entre eux sont encore utilisés pour illustrer soit des livres d'histoire soit des ouvrages et articles de journaux traitant de sujets contemporains.

On va beaucoup parler de lui ces temps-ci car diverses manifestations sont prévues en 2008 à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. ■

Nota : Solange CONTOUR a publié, voici quelques années, une petite brochure consacrée aux manifestations qui ont marqué, en 1908, le centenaire de la naissance de Daumier. Elle peut en remettre gracieusement un exemplaire aux membres de l'Association qui lui en

projet à long terme avouable et justifié, l'Union peine à avoir une politique commune sur des sujets aussi brûlants que le contrôle de l'immigration, la démonopolisation de la production et de la distribution de l'énergie – sans pour autant ouvrir la porte aux monopoles apparents ou dissimulés existant à l'extérieur de l'Union (la défense de l'environnement) sans pour autant mettre en difficulté nos industries et nos populations face à des concurrents extérieurs qui ne s'en soucient guère, – la création d'outils militaires de défense de l'Union crédibles et qui ne soient soumis à aucune contrainte extérieure dès lors que la liberté et la survie de l'Union et de tous ses membres seraient en jeu.

Et puis, il y a les domaines d'activité où les politiques mises en œuvre, souvent depuis l'origine de l'Union, ne sont plus adaptées à une situation économique mondiale qui a beaucoup évolué. Citons, entre autres, la politique agricole commune, la politique commune de recherche (avec la défense efficace des brevets), l'europeanisation nécessaire de l'enseignement (avec la maîtrise de deux ou trois langues), la création d'impôts qui, sans entraver le commerce intra-européen, protègent l'Union contre les importations du monde extérieur à prix de « dumping », etc...

Ne nous cachons pas, cependant, que nos politiques communes nécessaires et le projet européen d'ensemble dont elles sont la manifestation butent sur le scepticisme – pour ne pas dire plus – de grands pays de l'Union comme la Grande-Bretagne, la Pologne, et d'autres. Ce scepticisme se manifeste concrètement lorsqu'il faut attribuer à l'Union les budgets nécessaires à la mise en œuvre de ces politiques.

Ces oppositions internes affaiblissent l'Union dans l'établissement de relations stables avec des pays ou des ensembles de pays comme les Balkans, la Turquie ou la Russie, par exemple, qui sont nos plus proches voisins. ■